Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 7 (1961)

Heft: 6

Rubrik: La chronique des lecteurs-rédacteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La chronique des Lecteurs - Rédacteurs

Paris, le 24 mai 1961.

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU « MESSAGER SUISSE »,

En tant que Suisse vivant en France, j'ai admiré l'œuvre de notre plus grand peintre, Martin Lauterburg, de Berne, dont l'exposition, patronnée après la guerre par Carl Burckart, alors ambassadeur, dans une belle galerie du Faubourg St-Honoré, cette exposition avait fait grand bruit. Un grand déjeuner nous avait réunis chez Carl Burckart, à l'Ambassade, et tout avait été organisé par lui, qui avait présidé en *personne* à cette manifestation. Le peintre Lauterburg est décédé l'an dernier. Les journaux suisses en ont tous beaucoup parlé, et j'ai les coupures de presse. Une émission de télévision lui a été consacrée. En ce moment, à la Kriersthalle de Berne, une gigantesque exposition posthume a lieu, qui a un retentissement assez grand. Or, vous n'avez jamais parlé de lui, ni même un entrefilet annonçant une perte aussi grande pour le pays.

Churchill l'avait si fort admiré qu'il l'avait fait venir à Londres, par deux fois, et Lauterburg toujours modeste avait demandé à son ami, un autre grand peintre suisse, Cuno-Amiet, de l'accompagner.

Ne croyez-vous pas que ce peintre, si honoré dans son pays, méritait que les Suisses de l'étranger soient au moins informés de sa mort.

Avec le désir que vous réparerez cet oubli, agréez mes salutations empressées.

Irène CAILLER.

Nous sommes heureux, chère lectrice, de publier votre lettre et de réparer ainsi un oubli dont nous ne nous sentons cependant pas tout à fait responsables. Ceux qui partent — célèbres ou inconnus — sont nombreux et si d'aucuns ne nous envoient pas un communiqué ou une lettre intéressante comme la vôtre, risquent, hélas ! de tomber dans l'oubli. Mais nous sommes toujours reconnaissants à nos lecteurs qui, à leur tour, deviennent rédacteurs.

La Réd.

★ ★ ★

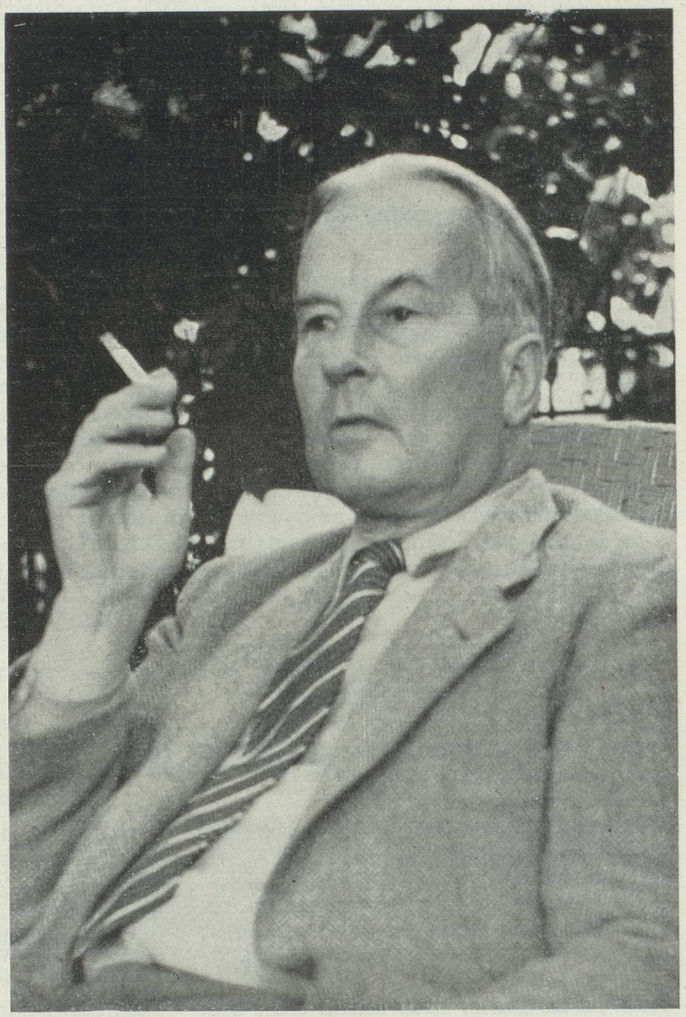
Mme Franconi qui, pendant tant d'années a rédigé une intéressante chronique tessinoise, répond à l'un de nos abonnés qui lui a envoyé, par notre intermédiaire, une lettre dont l'importance — dans la réponse — n'échappera pas aux lecteurs. Il s'agit du problème épineux de la Valle del Sole.

Le 29 mai 1961.

CHER MONSIEUR MAFFIOLI,

Je réponds à votre lettre du 9 courant, qui m'a été transmise par le « Messager » depuis Paris.

Vous m'écrivez une lettre très détaillée pour me faire connaître vos doléances et les menaces que des spéculateurs, ou des industriels sans scrupules, comme celui dont vous me parlez, font peser sur votre belle vallée de Blénio.



LE PEINTRE MARTIN LAUTERBURG

Avant tout, laissez-moi vous dire que cette merveilleuse Valle del Sole n'est pas si méconnue comme vous le pensez. Au Tessin, je peux vous l'assurer, on la considère entre les plus, sinon la plus belle du Canton, et aussi une de celles qui, jusqu'à maintenant, n'ont pas trop souffert des mainmises extérieures, même en considérant les grand travaux du Luzzone, Val-Malvaglia, etc., encore en cours. Voyez la Valle Maggia, Verzasca, la Leventina, aussi... C'est le progrès, on dit, et, jusqu'à un certain point, il faut admettre que ce... progrès a l'avantage de procurer quelques bénéfices pécuniaires aux Tessinois, surtout si on les considère du côté matériel de vie facile plutôt que d'argent en soi. La question des fumées et autres exhalations dont j'ai souvent parlé dans le *Messager* est cruciale, non seulement pour la population qui les subit, mais pour les autorités elles-mêmes. Il y a d'un côté une catégorie de personnes à qui ces inconvénients apportent un certain bien-être (ouvriers, cadres,

ingénieurs, etc...). Ils sont une minorité, il est vrai, mais une minorité qu'il faut tenir en compte. De l'autre côté, il y a des désavantages, tellement énormes pour la salubrité, la beauté de nos campagnes et la santé de nos enfants, pour la joie de vivre de nous tous, devenue tellement rare aujourd'hui, qu'il est urgent de tenir ce problème dans l'importance qu'il lui faut. Il faut le considérer sérieusement, et de la part des autorités surtout. Nous savons très bien que la question de la pollution de notre air est aussi sérieuse que la vente de nos terres les plus belles au plus offrant. Mais nous savons aussi que ces problèmes se heurtent à une très grande incompréhension de la part de beaucoup, de trop même, qui considèrent ces faits comme un signe des temps, du progrès, des événements !!! La terre passe de main en main, sans préjudice du passé, bien moins du futur : les usines s'implantent partout, et elles apportent (on le dit trop facilement) du bien-être et du gain. Tant pis si l'hygiène et la santé publique sont compromises ; tant pis si nos enfants auront demain peut-être un peu plus d'argent que leurs ancêtres, mais plus de terre à travailler. Il y aura des usines florissantes et... puantes, des comptes en banque bien garnis... mais il y aura encore la Suisse de nos pères !!! La question est tellement compliquée qu'il y a une grande quantité de personnes qui s'en occupent : en bien et en moins bien, hélas ! et, selon la profession, les idéaux, la raison, le portefeuille. Si vous suivez la presse tessinoise, vous vous ferez une opinion. Je vois du reste que vous en avez une bien ancrée, car vous me rapportez les paroles du journal « L'Agricoltore ticinese », parti depuis longtemps en guerre contre la vente de nos terres et les abus du genre que vous me signalez. Pour ce genre d'abus, la pollution de notre air, la question n'est pas facile à résoudre. Les communes voient dans ces usines puantes un gain pour leur population, et on ne peut pas trop leur jeter la pierre. Il y en a qui se sont toutefois rebellées. Voyez dans le Mendrisiotto la campagne farouche contre une raffinerie qui devait surgir près de Stabio. Voyez les Isonesi, qui ne veulent pas de place forte ; Bellinzona et les communes limitrophes qui se sont soulevées contre fumées et odeurs et qui sont en train d'avoir gain de cause par les tribunaux. Pour votre cas, ce serait la commune de Dongio, dont dépend votre hameau, à prendre votre défense. Vous me dites qu'elle ne s'est pas laissé faire pour le territoire communal qu'il fallait mettre à la disposition de l'usine en question... Alors ?

Il y aurait Bellinzona, dans le cas, le Département des Travaux publics, de l'Hygiène, de l'Agriculture... Sollicitez ces autorités. Faites savoir vos doléances à la presse du Sopraceneri, « Il Dovere », « Il Popolo e Libertà » qui se publient à Bellinzona. Il y a une tribune ouverte au public.

Je me permets toutefois de modérer vos illusions, car si ce directeur teuton, dont vous me parlez, bénéficie de l'appui des autorités communales, et de la tolérance pour incinérer ses détritus sur les bords du Brenno, et à côté de votre petite plage, je ne vois pas trop comment faire cesser l'abus.

En tout cas, si je me permets ce conseil que vous avez la bonté de solliciter dans votre lettre, ne cessez pas de protester. Adressez-vous sans dépit et sans répit partout : aux autorités cantonales, communales, agricoles. Ecrivez au secrétaire agricole, M. Tettamanti, dont vous lisez la prose sur l' « Agricoltore ticinese ». Je pense que l'on vous écoutera. En tout cas, je le souhaite.

Merci de votre confiance. Je crains qu'elle ne vous soit pas de grand secours. Mais ne désespérez pas, surtout si la petite plage que le directeur teuton a transformée en four de destruction vous appartient bel et bien... Il y a tout de même des lois pour vous protéger.

Je vous présente, cher Monsieur Maffioli, mes plus sincères salutations.

p.c.c., Elsa FRANCONI-PORETTI.

★ ★ ★

Et voici des nouvelles de Berne qui intéresseront tous les sportifs.

Genève, le 31 mai 1961.

MESSIEURS,

Je vous remercie d'avoir bien voulu faire paraître dans votre Revue mon article daté du 25 février, ainsi que pour votre envoi de numéros s'y rapportant.

Nos journaux locaux, à la suite de cette manifestation internationale du 6 mai, ont relaté en gros titre « Grande réussite de la soirée de Sport-Handicap », « Les basketteurs de Sport-Handicap ont tenu la dragée haute aux Italiens », « La soirée de Sport-Handicap a obtenu un grand et mérité succès »...

La compétition Suisse-Italie fut très serrée, et si, finalement, les Italiens ont gagné (par 27 à 21, à la mi-temps 15 à 10), les Suisses ont magnifiquement défendu leurs couleurs !

Parmi l'assistance nombreuse on remarquait M. Jean Treina, Président du Conseil d'Etat et Madame, ainsi que Me Lucien Billy, Conseiller administratif et Madame ; M. le Chancelier du Consulat général d'Italie ; plusieurs Députés, Présidents de Sociétés sportives, ainsi que la Presse.

En conclusion de cette rencontre internationale, nous disons qu'en fait, les deux équipes sont apparues également efficaces. L'enchaînement des péripéties menées à un train d'enfer, a soulevé l'admiration et l'enthousiasme des spectateurs.

Le 8 juin prochain, dans le cadre des manifestations sportives organisées à l'Hyspa à Berne (Exposition Nationale pour l'Hygiène, la Gymnastique et le Sport), auront lieu :

1) rencontre intercantonale de basketball d'handicapés physiques, sur fauteuils roulants, entre une sélection Genève-Valais et une équipe de Bâle (Milchsuppe) ;

2) exhibition de « Roll-Ball » d'handicapés physiques sur placets roulants entre Genève et Lausanne.

Les 1er et 2 juillet, à Macolin (Ecole Fédérale de Gymnastique et de Sport), ce sera l'entraînement de la sélection suisse qui participera, du 26 au 29 juillet, aux Jeux internationaux de Stoke-Mandeville (Angleterre).

Et « Sport-Handicap » a repris ses entraînements de tir à l'arc et de natation (séance hebdomadaire).

Sans autre, par ce courrier, je vous prie de croire, Messieurs, à l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

M. VUILLEUMIER, *Membre dirigeant.*

Cher abonné, nous comprenons vos griefs, mais, vous aussi, vous êtes parmi tous ceux qui ne se rendent pas compte que « Le Messager » est tout simplement « le travail du dimanche » de la rédaction. Et puis, depuis le début de cette année, notre imprimerie ayant subi de grandes modifications, son rythme, malheureusement, a été beaucoup plus lent. Et pourtant elle pourrait vous prouver combien souvent nous la « secouons ». Soyez donc indulgent et non point rouspéteur, en vous disant que tout de même, il y a aussi ceux qui, par esprit purement patriotique, se dévouent pour les autres. En écrivant ces lignes, en ce dimanche du 4 juin, j'ai un tout petit espoir : celui que « Le Messager » vous parvienne avant le 2 juillet...

S.

Nanterre, le 8 mai 1961.

MESSIEURS,

Faisant suite à votre superbe ?, la correspondance pleine d'intérêt que vous avez publiée me plongea parfois dans une douce hilarité. Allant du bouquet de fleurs à la couronne d'épines, et dans une grande variété de styles, chaque lecteur-rédacteur plaida à sa guise et cette abondance de critiques vous incita à modifier de façon assez heureuse la rédaction du « Messager ». Je souhaite de ce fait que le nombre des abonnés aille en progressant, mais laissez-moi aussi vous crier : « Attention ! ». Depuis un certain temps votre Revue me parvient avec un retard toujours croissant, et, récemment, j'ai manqué une réunion annoncée vers le 25 en la recevant plusieurs jours après. Aujourd'hui, 8 mai, c'est encore mieux et je reçois ce matin le numéro d'avril !!! et je ne pense pas être le seul dans ce cas. Je finirai par croire que vous tenez à remettre à l'honneur la comique réputation de la « Brouette d'Echallens », en la prenant à votre compte, Qui sait, en forçant un peu dans ce sens ce sera peut-être aux approches de l'automne que je serai informé sur la Fête nationale suisse à Jouy-en-Josas. J'en serais navré, car étant Parisien (ma femme est votre Payse), j'admire sans réserve la belle réalisation de cette journée culturelle et patriotique le matin et ensuite récréative dans un si joli cadre. Pour terminer, je veux vous faire confiance pour cette remise en ordre nécessaire dans la distribution, et, espérant ne pas être déçu dans l'avenir, je vous assure, Messieurs, de mes très sympathiques salutations.

Fernand GAMARD,
82, rue Henri-Barbusse, Nanterre (Seine).

★ ★ ★

Saint-Maurice, le 16 mai 1961.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Ci-joint, je vous adresse un mandat chèque de 10 NF, prix de l'abonnement pour « Le Messager Suisse » pour l'année 1961. Vous allez sans doute me reprocher d'être en retard, mais détrompez-vous, d'ailleurs, il faut que je vous donne quelques explications. Ce n'est pas par mauvaise volonté que je suis en retard, si toutefois retard il y a, car, voyez-vous, je me suis abonné au mois de mai 1960 avec 10 NF. Veuillez m'excuser si cette fois je ne peux pas donner les 500 francs en plus, mais sûrement je ferai mieux la prochaine fois et vous ne perdrez rien, car, voyez-vous, je tiens à mon « Messager », car il est très bien et je suis même persuadé qu'il ira encore et toujours en s'améliorant, vous voyez que je suis bien optimiste, et je forme les vœux et je souhaite qu'il y aura toujours de plus en plus de lecteurs.

Cher Monsieur, je me permets de vous demander de ne pas m'en vouloir, je ne suis pas riche, je n'ai pour tout subside que ma retraite de vieux travailleur et vous n'ignorez certes pas que ce n'est pas merveilleux, heureusement encore que j'ai aussi la A.V.S.

Je suis un vieux Lucernois, je vais sur mes 80 ans et encore et toujours bien portant, il ne faut donc pas que je me plaigne ; il y a 55 ans que je suis en France et j'ai toujours travaillé très dur, et si je n'ai pas fait fortune, je suis sans doute, comme beaucoup de mes compatriotes, je n'ai pas su la saisir en passant, enfin, bref, je n'ai jamais été malade et je n'ai pas non plus jamais souffert, c'est appréciable.

Comme je vous l'ai dit plus haut, je suis un vieux Lucernois, aus dem Entlebuch, vous savez bien, das grösste « Buch der Welt wo de Kühe über die Blätter laufen ». Je ne l'ai pas revu depuis 1915, mais tout est présent à mes yeux, comme si je venais de partir hier seulement, car j'ai une mémoire fantastique. Je me rappelle encore et toujours le 1er août 1892, j'avais dix ans. Sur la place de mon village l'on jouait le « Rutlischwur » et aussi « Guillaume Tell ». C'était le 600e anniversaire de la fondation « Die Eidgenossenschaft ». Je pourrais au besoin nommer la plupart des hommes qui ont présenté les principaux personnages, et pourtant comme c'est loin déjà ! Mais le souvenir reste.

J'aurais bien voulu revoir, encore une fois, mon village avec les alentours que je connais si bien, mais je n'ai plus d'espoir maintenant, enfin à chacun son temps à chacun son siècle, le mien tire à sa fin.

Maintenant assez bavardé, vous devez me prendre pour un vieux bafouilleur, mais ça ne fait rien, prenez-moi comme vous voulez, tout ce que je peux vous dire est que j'attends avec impatience mon prochain « Messager » de ce mois-ci et sachez que je le lis depuis A jusqu'à Z. Il n'y en a jamais de trop.

Monsieur le Rédacteur, en vous remerciant personnellement de tout le mal que vous vous donnez pour votre journal et pour informer vos lecteurs, je vous souhaite bon courage.

Mit vaterländischem Gruss et une solide poignée de main.

Votre compatriote,

Emile THALMANN,
43, chemin de Presles, à St-Maurice (Seine).

Combien réconfortante est votre lettre cher Monsieur Thalmann, et je voudrais tant pouvoir réaliser votre rêve: vous faire revoir votre village. Qui sait ? Peut-être « Le Messager » sera-t-il un heureux intermédiaire ? Votre lettre est parmi celles que l'on voudrait encadrer, car elle est un vibrant témoignage de cette fidélité au pays, de cette honnêteté et de cette dignité que notre race n'a pas encore tout à fait oubliées.